

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OMS

LE BON BERGER DONNE SA VIE POUR LES BREBIS

Jean 10, 11-18

Le voleur ne vient que pour voler, sacrifier, perdre. Et moi je viens pour qu'elles aient la vie et qu'elles l'aient à profusion. Moi, je suis le bon berger : le bon berger donne sa vie pour les brebis. Le mercenaire – lui qui n'est pas berger, et les brebis ne sont pas à lui – il voit venir le loup, il laisse les brebis et fuit ; et le loup les ravit et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et n'a pas souci des brebis. Moi, je suis le bon berger : je connais les miens et les miens me connaissent comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour les brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, je dois les amener. Elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. Pour cela le Père m'aime : c'est que je donne ma vie pour la prendre de nouveau. Personne ne me l'enlève, mais moi, je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la prendre de nouveau : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Dans le livre du prophète Ézéchiel au chapitre 34, nous trouvons un reproche de la part du Seigneur contre les bergers de son peuple, pourquoi ? Parce qu'ils ne le font pas par amour mais pour leur propre intérêt. Ils ne protègent pas les brebis mais les exploitent. Alors le Seigneur les menace « *Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers. Je m'occuperai de mon troupeau à leur place, je les empêcherai de le faire paître,* » (34, 10) Jésus se réfère à cela dans le passage de la liturgie d'aujourd'hui, au chapitre 10 de l'évangile de Jean à partir du verset 11.

Jésus affirme « *Moi, je suis le bon berger* » “Je suis” est le nom de Dieu, Jésus revendique la plénitude de la condition divine ; le terme “bon” ne se réfère pas à la bonté de Jésus, pour cela l'évangéliste emploie un autre mot mais ici “bon” se réfère à sa qualité, son excellence, on pourrait traduire “le vrai berger” (le berger, le vrai). Jésus affirme d'être lui-même le berger annoncé par Dieu dans le livre du prophète Ézéchiel. Cette annonce n'était pas tant attendue mais plutôt redoutée car les bergers comprennent que pour eux s'en est fini.

Et Jésus donne le signe distinctif pour reconnaître le vrai berger, car « *le bon berger donne sa vie pour les brebis.* » Ce don de la vie ne naît pas d'un quelconque danger qu'encourent les brebis mais le précède. C'est la caractéristique de Jésus avec les siens.

Et puis Jésus se tourne vers les mercenaires qui ne sont pas des mauvais bergers mais des gens qui agissent par intérêt. Et donc Jésus met en opposition le vrai berger qui se distingue par sa générosité et les autres qui se distinguent par leur appât du gain, leur intérêt et leur convenance.

« *Je suis le bon berger :* » répète encore Jésus « *je connais les miens et les miens me connaissent* » c'est une dynamique de l'amour reçu et communiqué qui rend possible la même transmission de la vie qu'il y a entre Jésus et le Père. En effet Jésus continue « *comme le Père me connaît et que je connais le Père. Je donne ma vie pour les brebis.* » De nouveau Jésus affirme que lui, donne sa vie et que ce don ne dépend pas d'un danger qu'encourent les siens mais le précède. C'est la constante de la présence du Seigneur parmi les siens.

Et puis Jésus annonce « *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos.* » Déjà avant Jésus avait dit que sa fonction de berger était celle de faire sortir les brebis de l'enclos et non pas de les enfermer dans l'enclos. Bien sûr l'enclos protège, et donne une certaine sécurité mais d'un autre

côté il enlève la liberté. Alors avec Jésus tout cela est fini, fini l'époque des enclos aussi sacrés qu'ils puissent être. Jésus dit alors « *d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, je dois les amener.* » Le verbe "devoir" indique l'impératif de la volonté divine « *Elles entendront ma voix,* » pourquoi entendront-elles sa voix ?

Parce que dans la voix de Jésus chacun pressent la réponse au propre désir de vivre en plénitude. « *Et il y aura un seul troupeau, un seul berger.* » Il n'y a pas de conjonction "un troupeau un berger" ; la présence du troupeau comporte celle du berger. La communauté de Jésus est l'unique vrai sanctuaire duquel s'irradie, se manifeste son amour, sa miséricorde, sa compassion. Cette communauté prend la place du temple, pourquoi, quelle est la différence ? Alors qu'au temple c'était les personnes qui devaient aller, ici il y a un troupeau, un berger et donc une dynamique, un mouvement, un échange qui va vers les personnes, vers tous ceux qui ont besoin de cet amour, de cette compassion. Ceci est le distinctif de Jésus en tant que vrai berger de sa communauté.